

LA SÉMANTIQUE

Vincent NYCKEES

Collection Sujets
Edition Belin, 1998

Note de lecture de
Pierre BEUST
Maître de conférences
GREYC CNRS-UPRESA 6072
Université de Caen
e-mail : beust@info.unicaen.fr

Vincent Nyckees, maître de conférences en Sciences du Langage à l'Université de Lille III, a présenté en 1998 un livre de 365 pages intitulé « La Sémantique ». Loin d'aborder toutes les formes de sémantique, l'auteur se focalise principalement sur la sémantique lexicale. Il présente les différentes théories proposées en linguistique et les met en perspective avec les théories de la cognition, de la philosophie du langage et de la pragmatique. La pensée au centre du livre consiste à replacer les questions relatives à la signification des mots dans une perspective historique en relation d'une part avec l'activité sociale et langagière et d'autre part avec l'évolution des sociétés humaines.

Dans un premier chapitre introductif, l'auteur présente son sujet de réflexion, à savoir comprendre pourquoi et comment les mots arrivent à changer de sens, parfois radicalement, au cours de leur usage. Cette notion de changement sémantique est abordée non pas comme un phénomène préjudiciable à l'efficacité du langage mais au contraire comme l'une de spécificité conditionnant l'ensemble des langues. L'auteur explique que l'étude du changement s'inscrit dans une étude scientifique des significations prenant sa source dans les travaux de Bréal à la fin du 19^{ème} siècle. Parce que, pour Bréal les significations des mots sont des objets d'étude à part entière bien distincts des idées, une étude scientifique en est possible. Tel est l'enjeu de la sémantique instituée en 1883 au sein de la linguistique comme Sciences des significations et confortée en ce sens par la suite dans les travaux de Ferdinand de Saussure et des structuralistes.

Y-a-il des lois qui régissent le changement sémantique ? A cette question Vincent Nyckees répond oui. Mais si tel est le cas, les significations sont elles motivées ou bien arbitraires ? C'est la question centrale du deuxième chapitre du livre et que l'on retrouvera également abordée au chapitre 12. L'auteur expose les deux courants d'idées extrêmes qui prennent partie dans ce débat : le conventionnalisme (soutenant le point de vue des formes linguistiques arbitraires contingentes) et le nominalisme (défendant le caractère motivé des forme linguistiques). Si le naturalisme strict n'est pas satisfaisant, les onomatopées et la morphologie des langues, par exemple, montrent les limites d'un conventionnalisme strict. Il semble donc bien que la signification soit ni totalement arbitraire, ni totalement motivée, c'est le point de vue de la motivation relative selon lequel l'étude du changement sémantique est possible et pertinente.

Le troisième chapitre traite des origines du langage. Les origines du langage, et plus spécifiquement celles des mots, ne peuvent effectivement être laissées à part (comme cela a longtemps été le cas en linguistique) dès lors qu'on soutient, comme

Vincent Nyckess, que les significations se constituent et évoluent sans cesse par l'usage de la langue. L'origine du langage a souvent été abordée comme un problème insoluble car pour établir un langage, il faut établir des conventions, mais pour établir des conventions, il faut un langage. Ce chapitre permet de sortir de cette impasse en montrant que l'origine des langues n'est pas dans les choses du monde (sur lesquelles il faudrait établir des conventions pour se mettre d'accord). Le langage n'y est pas vu comme un simple outil de communication renvoyant ainsi la question de son origine à celle de la pensée. Il né et évolue dans et à travers les expériences des sociétés humaines en tant qu'elles conditionnent l'intercompréhension. On retient donc de ce chapitre que le langage n'est pas une capacité individuelle mais un phénomène émergeant d'expériences collectives et de conditions socio-culturelles par un processus de sédimentation.

Le quatrième chapitre intitulé « Une généalogie des mots » propose de revisiter l'étymologie. Le changement sémantique n'est pas une dégradation de la signification comme le soutiennent les puristes de l'étymologie et du bon usage des langues. Dans son projet de sémantique historique, Vincent Nyckess plaide ici pour une étymologie moderne et scientifique. A l'instar de la phonétique historique expliquant l'évolution progressive et insensible de la prononciation des mots, la sémantique historique se doit d'expliquer leurs changement de sens, à la différence près que ceux-ci ne sont pas réguliers puisque liés aux expériences humaines.

Les chapitres 5, 6 et 7 plongent le lecteur dans le vif du sujet en lui donnant de nombreux exemples de mots dont la signification connue aujourd'hui est bien différente de leurs significations anciennes. Parfois même à tel point qu'une signification ancienne apparaisse en totale opposition par rapport au sens actuel (c'est le cas du verbe *tuer* provenant du latin *tutari* signifiant protéger). Dans bon nombre de cas, Vincent Nyckees nous fournit les explications du changement sémantique. Soit, cette explication fait intervenir une cause interne, c'est-à-dire un trope (la sémantique historique permettant ainsi de tirer profit de la rhétorique). Soit, l'explication montre une cause externe collective, telle un changement de pratique sociale¹ (ce n'est alors pas tant la signification d'un mot qui change que les pratiques sociales). Soit enfin, l'explication montre la convergence de plusieurs causes internes et/ou externes. En aucun cas, les causes des changements de sens ne sont à chercher dans une psychologie de l'individu. A tout instant, le changement est du à l'interaction de l'expérience collective actuelle et de la structure linguistique héritée des générations précédentes. C'est un phénomène d'ajustement réciproque de la langue et du social.

La question du changement sémantique conduit l'auteur à se resituer par rapport aux grandes positions Saussuriennes ayant fondamentalement marqué le devenir de la linguistique moderne. Dans le 8^{ème} chapitre les grandes idées du *Cours de Linguistique Générale* sont présentées telle que la langue vue comme un système, l'opposition langue/parole ou encore l'opposition synchronie/diachronie. En ne remettant pas en cause son attachement aux principes Saussuriens, Vincent Nyckees nous explique notamment qu'il préfère une vision de la langue en tant qu'ensemble de sous-système plutôt que comme un système unique. Il nous explique également, et c'est le but

¹ Par exemple la signification juridique du mot obligation évoquant un lien moral provient du verbe obligare en latin qui signifiait lier avec un lien. Dans un contexte juridique, un débiteur d'une obligation était lié s'il n'avait pas réglé sa dette dans un délais de 30 jours. A l'issue de ce délais, s'il n'y avait pas accord, le débiteur pouvait être vendu comme esclave (ou mis à mort) pour indemniser le créancier.

principal du chapitre, que l'opposition synchronie/diachronie ne peut être maintenue telle quelle au regard du changement sémantique. Le changement est une voie de recherche pour révéler la structure du lexique. Il s'inscrit en ce sens dans une perspective synchronique qui de fait ne peut reléguer à la diachronie l'ensemble des aspects historiques. L'étude de cette structure du lexique fait l'objet des deux chapitres suivants.

Le chapitre 9 insiste sur le caractère intralinguistique de la structure du lexique. Si le lexique se constitue, comme on l'a vu, par une sédimentation des expériences collectives, il n'en reste pas moins que les significations, une fois partagées, ne s'expliquent pas par référence à une réalité en dehors de la langue mais bien par un ensemble des relations sémantiques entre les significations elles-mêmes (ce que l'on retrouve d'ailleurs exprimé chez Saussure dans la notion de *valeur*). Ces relations, telles que la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie, l'hyperonymie, l'homonymie ou encore la polysémie sont présentées une à une avec beaucoup de détails. Il ressort de l'importance de ces relations sémantiques que la langue offre un vaste répertoire de possibilités d'interprétation des significations. Comment dès lors considérer que le langage ne soit qu'un mode de retranscription d'une pensée préexistante sans mettre en cause son efficacité ? A sa façon, ce chapitre nous rappelle la différence entre la sémantique des langues et la sémantique des langages formels. Ceci doit nous insister à fonder les modèles de la signification sur des observations de corpus ou sur des interactions langagières *in situ* mais pas sur des exemples ad hoc construits artificiellement.

Le chapitre 10 consiste en une présentation fine des principaux modèles de la linguistique du 20^{ème} siècle qui considèrent la signification comme le produit de relations sémantiques. C'est le cas de la sémantique structurale et plus précisément de l'analyse sémique, comme c'est le cas des théories « atomistes » de la signification. Si ces théories sont intellectuellement satisfaisantes, force est de constater que dans un bon nombre de cas elles sont difficiles à mettre en œuvre pour modéliser de larges champs lexicaux. C'est que la signification, produit d'un héritage linguistique et de conditions socio-culturelles, est inconsciente et résiste à son explicitation². Toutefois, si l'on a difficilement accès aux structures du lexique, on a par ailleurs facilement accès aux expériences humaines. La sémantique historique est peut-être un moyen de faciliter l'explicitation de la signification et le Traitement Automatique des Langues (TAL), par exemple, a tout intérêt à mieux prendre en compte les réalités empiriques et historique du fonctionnement des langues.

Les chapitres 11 et 12 rapportent l'étude des significations aux conditions de leur usage, soit en tant que support de l'intercompréhension, soit en tant que support de la pensée. On abordera donc la pragmatique avec les notions de référence, d'actes de langage ou encore d'argumentation. De même on abordera la philosophie avec notamment les notions de nominalisme, de conceptualisme et d'empirisme. Dans les rapports complexes entre les mots, les choses et les idées qui occupent ces deux chapitres, on pourra regretter que l'auteur n'ait pas mis en balance les théories exposées avec la sémiotique de C.S. Peirce contemporaine aux travaux de Saussure et éclairant différemment les rapports entre signe et référence dans une relation triadique avec un interprétant.

Le dernier chapitre traite de la contribution de la psychologie à l'étude des

² C'est pour cette raison que tout locuteur ne peut pas s'improviser terminologue et que l'élaboration de dictionnaires par exemple requiert de vrais professionnels former au démantèlement des significations.

significations, principalement via la notion de catégorisation. Vincent Nyckees oppose deux théories de la catégorisation : la théorie du prototype basée sur une notion de ressemblance qui reste difficilement caractérisable, et le modèle des Conditions Nécessaires et Suffisantes (CNS) qu'il convient, selon lui, de réhabiliter. Cette réhabilitation consiste à appliquer les CNS à la catégorisation des significations au moyen de critères historiques (i.e. critères liés à l'histoire de la culture et à l'histoire des langues) et non pas, comme c'est traditionnellement le cas, à appliquer les CNS aux catégories perceptives. En rappelant l'idée centrale du livre que les mots ont une histoire liée à celle des hommes, et réciproquement, Vincent Nyckees incite les différentes disciplines intéressées par les problèmes de signification à mieux prendre en compte dans leur collaborations les aspects historiques. A l'instar de la polysémie, le phénomène dual du changement sémantique est essentiel, il caractérise la spécificité des langues naturelles et conditionne les interactions langagières.

Ce livre muni d'une bibliographie très riche et deux index (index des auteurs et index des notions) constitue un ouvrage de référence important. Il est de plus très agréable à lire parce que l'écriture est belle, parce que le propos est toujours clair et bien argumenté, et parce que Vincent Nyckees ne cherche pas à impressionner le lecteur par sa grande culture, mais à lui faire partager ses connaissances. L'auteur montre ses qualités d'enseignant-chercheur en alternant avec réussite une présentation didactique des grandes idées de la linguistique et un exposé convainquant de ses positions scientifiques propres.

« La Sémantique » intéressera bien sûr tous les informaticiens dont l'objet d'étude est la langue, le dialogue, les textes et en premier lieu les étudiants en DEA ou en début de thèse à la recherche d'une synthèse des approches linguistiques de la signification. Mais ce livre intéressera aussi certainement tous ceux qui travaillent en représentation des connaissances, sur les ontologies, sur la terminologie, sur les mémoires d'entreprises, sur l'interaction dans les systèmes multi-agents et sur les interfaces humains/machines. Dans tous ces domaines, la question du sens nous interroge.

Sans que ce soit l'intention première de l'auteur, son livre ouvre des pistes inexplorées en informatique pour l'usage des langues naturelles par les machines, en se plaçant dans une perspective dynamique et sociale. Il permet d'éclairer les rapports entre les experts, les usagers et les textes et modèles qui sont produits et utilisés dans des situations de travail.